

Une comédie humaine - 1/1

Pantin aux deux visages, ou vieille femme contrainte de ruser pour survivre dans cette faune urbaine oppressante ? Peu importe, elle était à l'image de la société dans laquelle elle vivait. Un monde d'apparence et d'apparat...

Acte I : Immersion dans la réalité et préparatifs d'enterrement

Un jour, on m'apprit par hasard la mort d'une parente lointaine, j'étais conviée comme il se doit à ses obsèques. Cela devait se faire un jeudi, à proximité du jardin du Luxembourg, parce que la défunte avait toujours chérie. Scrutant l'horizon, du haut de ma tour, je ne voyais là qu'un dérangement, un tracas, une formalité à accomplir, ni plus ni moins. Ajouterai-je, que la commande d'une tenue appropriée, l'achat d'un cadeau et l'envoi d'une brève missive à la dite famille, m'ennuyèrent au plus au point...

Le matin de l'enterrement, je me préparais donc, tenue sobre, maquillage léger. Tout était parfait. Je pouvais maintenant me mouvoir dans cet univers conventionnel et rigide, protégée des remarques et des invectives d'autrui par les pans d'un déguisement bien rodé. La comédie pouvait commencer... Qu'allais-je dire à la famille ? Je n'avais jamais vraiment connue la défunte. Durant le trajet, je dominais finalement mes doutes. Après tout, cette famille lointaine m'avait conviée à cette réception en connaissance de cause. Je n'étais qu'un simple figurant, un témoin parmi tant d'autres... Puis, la cohue du métro me sortit de ma méditation. Le flot d'une marée humaine incessante submergea le wagon. En cette matinée de juillet, déjà l'humidité et la puanteur d'une ville en perpétuel mouvement, avaient investi les confins du métro. Aux aguets, la grand-mère tirée à quatre épingles scrutait l'ensemble de la populace, sa vieille main noueuse serrée à son sac. Marionnette au faciès trompeur, elle semblait disposer de ressources inépuisables, tant la diversité des expressions arborées au fil des stations changeaient. À l'arrivée d'un groupe de jeunes, elle saffaisa légèrement, et celle qui m'était apparue un instant plus tôt comme rapace et sournoise, arborait alors l'air contrit d'une grand-mère sans défense. Le regard dans le vague, les genoux serrés, elle inspirait à la fois pitié et compassion. Puis le danger passé, le groupe de jeunes s'étant dirigés massivement vers la sortie, notre vieille femme consciente à présent d'être seule maîtresse à bord se redressa de toute sa taille, et ce d'un air hautain, quelle toisait alors l'ensemble du wagon. Un rictus fit ressortir la commissure de ses lèvres, chargée de salive. Pantin aux deux visages, ou vieille femme contrainte de ruser pour survivre dans cette faune urbaine oppressante ? Peu importe, elle était à l'image de la société dans laquelle elle vivait. Un monde d'apparence et d'apparat. Un théâtre où se profilait la plus belle et surprenante des pièces : la comédie humaine.

Je metais résolue, à ne pas abhorrer cette comédie aux cents actes divers, mais à l'enrichir de mon jeu d'acteur. Et ce d'un pas assuré, que je m'apprêtais à rejoindre la masse des acteurs par procuration non pas pour m'intégrer à la pièce mais pour la façonner de mes propres mains. Après tout si l'existence précède l'essence, n'est-on pas maître de son propre destin ? Au diable, les remords et les regrets, je les avais laissés au guichet. J'étais maintenant décidée à entrer, le rideau était encore baissé mais la salle animée emplie de bruits et de fracas. Cette salle où se côtoyaient les Trois Sœurs, Héraclite et Démocrite, cette salle où tant d'autres auparavant avaient figuré, cette salle serait mienne.

J'aperçus alors une connaissance au sortir du métro. Serais-je allée vers lui le saluer ? Non, reconnaître mais être reconnu, telle était ma devise. Plutôt singulière mais en accointance avec ma parure du jour, celle de la jeune fille contrite et émue de la mort d'une proche aussi vieille et inconnue soit elle. Il sagissait dès à présent d'observer, de se fondre dans cette masse informe...